

Atelier #13 : Société de stylistique et d'analyse des discours anglophones
Responsables : Léa Boichard, Université Savoie Mont Blanc (lea.boichard@univ-smb.fr) et Julie Neveux, Sorbonne Université (julie.neveux@sorbonne-universite.fr)

Aurélien AMET, Sorbonne Université
aurelienametd@gmail.com

Création et manipulation de la peur dans le discours politique républicain

L'appel à la peur est un outil rhétorique utilisé à travers tout l'échiquier politique. Cependant il semblerait que certains bords politiques y recourent plus que d'autres. Hatemi et al. (2010) mettent en avant un lien entre prédisposition à la peur et valeurs conservatrices : « plus le niveau de peur augmente, plus le niveau de conservatisme augmente ». C'est pour cette raison qu'il est intéressant d'observer la façon dont le Parti républicain, notablement conservateur, utilise la peur dans son discours. Dans cette étude de cas, je cherche à déterminer quels phénomènes linguistiques sont responsables de la création / manipulation de la peur dans le discours. Cela nécessite avant tout une compréhension renouvelée de la peur et de son fonctionnement. En utilisant les travaux de Reiss (1991, 1997) et Carleton (2007, 2016) il est pertinent d'approcher cette question en considérant une « hiérarchie de la peur ». Ce travail de définition permet d'aborder l'analyse linguistique d'un discours en étant plus à même de saisir l'impact des différents éléments étudiés. Pour cette communication, je centre mon analyse sur trois points : le vocabulaire utilisé et la création de champs lexicaux, la construction et le rôle des métaphores et les jeux de constructions aussi bien à l'échelle de la phrase que du texte.

Aurélien Amet est doctorant sous contrat à Sorbonne Université. Ses travaux de recherche portent sur la création linguistique de la peur dans le discours politique américain du 21ème siècle. Il est en 1ère année de thèse de doctorat à la faculté de Lettres de Sorbonne Université sous la direction d'Elise Mignot.

Stéphanie Béligon, Université Savoie Mont Blanc
stephanie.beligon@univ-smb.fr

Transmission in Ian McEwan's *Nutshell*: Is the Rest Silence?

Transmission is at the core of Ian McEwan's *Nutshell*: the novella draws heavily on Hamlet, thus taking part in the transmission of a literary tradition, since its narrator is witness to the plot of his mother and her lover – her brother-in-law – to assassinate his father.

The narrator is a foetus whose main source of information consists of sounds – whisperings, conversations, radio talks, the hum of traffic or the sounds made by objects. Sounds, words and silence will therefore be the focus of this talk. Telling the story from the viewpoint of a foetus is a challenge, especially for a writer whose objective it is to “make you see”; as the narrator cannot see what happens around him, Ian McEwan's goal might be to make his readers hear. The text thus highlights the acoustic richness of everyday life, which often goes unnoticed, but it also offers a reflection on the ontological nature of sounds, words and voices.

Nutshell brings the double nature of sounds to the fore: acoustic phenomena are not only themselves, they also point to something else, they are the sign that something is happening, as in the case of the fateful bell rings that punctuate the text. This duality also characterizes words, both sounds and meaning. Furthermore, as the narrator discovers, words have the power to “make things true”. Sounds and words are therefore of a ghostly nature, they are haunted by what they are not. Similarly, voices have an uncanny quality: they belong to an individual, from whom they are nonetheless detached; they reveal his or her true emotion, or, on the contrary, hide their true motives. This raises the question of identity: are characters (and individuals) the source of their speech or are they the medium through which a voice expresses itself?

This talk will explore the nature of transmission as presented in *Nutshell*: do characters pass on messages to one another, or do the messages transmitted create the individual they are supposed to stem from?

Stéphanie Béligon is a professor at the Université Savoie Mont Blanc, where she teaches English linguistics. Her research focuses on lexical semantics and on the lexicon of emotions and perception. She has co-edited Manifestations sensorielles des urbanites contemporaines (Peter Lang, 2020) and Lexicon, Sensations, Perceptions and Emotions (Lexis 13, 2019).

Silya Benamar, Université de Haute Alsace
silya.benamar@uha.fr

“IM F-ING DYING’: how is hyperbole transmitted on Twitter?

Social media have become a central aspect of our lives and how we communicate. In 2022, approximately 4.59 billion people used social media platforms (Twitter, Instagram, Facebook, TikTok, etc.), which is set to increase in the upcoming years (Statista 2022). It is undeniable that social media have become a hub for communication, information, and entertainment. Scholars from different areas have tackled topics surrounding social media, such as how such platforms can be used for marketing purposes (Cristóvão Veríssimo & Pinheiro 2014; Godey et al., 2016; Yang & Che 2020), as well as what influence social media have on their users in terms of mental health issues (Firth et al., 2019; Burhan & Moradzadeh 2020; Hunt et., al 2021).

While each platform differs in how they work, language is one aspect shared among every platform and human. When we speak with a friend or a colleague, we will use a variety of figures of thought, such as metaphors and similes to make comparisons, irony to convey humor, or metonymy to communicate information more efficiently. Hyperbole is also a figure we use daily, perhaps without noticing it. In social media, more specifically on Twitter, hyperbole can be transmitted via different means, such as capitalized letters, repetition, and when combined with other figures of speech.

Drawing from cognitive linguistics (Lakoff & Johnson 1980; Carston & Wearing 2011; Carston & Wearing 2015), as well as psycholinguistics and relevance theory (Colston 2015; Wilson 2015), this study will focus on the ways Twitter users convey hyperbole in tweets collected arbitrarily between 2020 and early 2022.

Silya Benamar is a Ph.D. student at the Université de Haute-Alsace, France. Her thesis is entitled “The Pragmatic Effects of Figurative Language in Social Media” with a focus on Twitter. She is working under the supervision of Pr. Craig Hamilton from the Université de Haute-Alsace, as well as Pr. Randy Harris, from the University of Waterloo (Canada).

Charles Bonnot, Université Sorbonne Nouvelle, charles.bonnot@sorbonne-nouvelle.fr

If 6 was 9

Woodstock 99 ou l'autopsie d'une transmission avortée

Trente ans après Woodstock — dont la place incontournable dans l'histoire du rock tient aussi au succès du documentaire (*Woodstock*, M. Wadleigh, 1970) tourné durant ces « trois jours de paix et de musique » — le promoteur Michael Lang, à l'origine du festival de 1969, a organisé un nouvel événement dans l'État de New York : Woodstock 99. Ce « méga festival » supposé transmettre les valeurs de sa génération aux « kids » des années 90 en marge de concerts donnés par les groupes les plus populaires du moment (The Offspring, Korn, Limp Bizkit, Red Hot Chili Peppers) s'est révélé un fiasco organisationnel et sanitaire donnant lieu à de nombreuses agressions sexuelles, bagarres et actes de vandalisme, pour s'achever par une nuit d'émeutes et d'incendies nécessitant l'intervention de la garde nationale.

Deux documentaires sortis en 2022 (*Woodstock 99 : Peace, Love and Rage* de Gareth Price et *Trainwreck : Woodstock 99* de Jamie Crawford) utilisent les codes du portrait de groupe, de l'exposé et du film de concert (Bonnot, 2015) pour revenir sur cet événement en mêlant images d'archives (professionnelles et amateurs) et interviews profilmiques de témoins et acteurs de cet épisode. Le récit proposé par chacun de ces films repose bien sur un regard rétrospectif consistant à déceler — dans l'organisation du festival, dans le *zeitgeist* des années 90 — les signes annonciateurs d'un désastre présenté comme prédestiné. Tenant compte de cette construction polyphonique et multimodale complexe, nous entendons montrer comment le principe de transmission est mis en jeu dans le macro-discours filmique et les micro-discours qui le composent : d'abord au sein du discours public et promotionnel qui a entouré l'organisation d'un festival présenté sous l'angle de l'héritage, élément central de la culture rock (Chastagner, 2010) ; ensuite dans la façon dont le film, notamment par son montage, opère une retransmission de cet échec qui aurait été en partie causé par la présence même de caméras et de dispositifs d'enregistrement mais aussi par l'interprétation erronée d'un certain nombre de symboles ; enfin dans la façon dont la culture rock, en tant que métarécit structurant (Delory-Momberger, 2009), traverse les témoignages et le macro-discours filmique, notamment par la réactivation d'un certain nombre de topoï, qui semblent bien se transmettre eux aussi de génération en génération : sexualité et nudité, caractère ineffable de l'expérience musicale, ambiguïté des paroles de chanson, violence du rapport entre la rock star et son public, tension entre projet artistique et exploitation commerciale, conflictualité intergénérationnelle, etc.

Charles Bonnot est maître de conférences en traduction/traductologie à la Sorbonne Nouvelle. Depuis sa thèse, soutenue en 2015 sous la direction d'Agnès Celle, il travaille sur "les discours des documentaires musicaux" et analyse les dynamiques narratives, discursives et interactionnelles des documentaires consacrés aux grandes figures de la culture rock.

Marion Bourdeau, Université Jean Moulin Lyon 3

marion.bourdeau@univ-lyon3.fr

Transmission d/gone wrong: questioning the role and power of storytelling in *The Spinning Heart* (Donal Ryan, 2012)

In Donal Ryan's 2012 novel *The Spinning Heart*, everything points to an utter failure of communication and, above all, of transmission. The story unfolds in an Ireland that bears the very recent scars of the fall of the Celtic Tiger and whose citizens appear disconnected from their culture, dreams and fellow Irishmen and women, which leaves a void that is gradually filled by tensions, secrets and hostility. The relationships between the characters, even when they are members of a same family or community, are tainted with intergenerational discord

– sometimes even family hatred – and gossip, as telling stories often turns into telling lies (albeit at times unwillingly) and rumour-mongering, with potentially tragic consequences. For the reader confronted with such a text, developing sympathy for these characters therefore quickly emerges as a challenge, all the more so as this short novel of 155 pages is divided into no less than twenty chapters, each corresponding to a different narrator telling their story in the first person, making it difficult for the reader to get in-depth knowledge of any of them. Understanding the text is made all the more complicated by the frequent – and often contradictory – echoes between the twenty chapters, forcing the reader to constantly make inferences and to make their way through this novel on their own since no uniting, all-encompassing narrative voice emerges to guide them in their perception of the story.

This talk will therefore raise the role, power and limits of storytelling as a factor of transmission in the novel. In order to tackle this issue, it will briefly focus on the many ways in which transmission is done wrong and has gone wrong plot-wise, before analyzing the obstacles put in the reader's way by the narrative choices which complexify the transmission of information and feeling to the reader; at last, it will qualify the idea that transmission is completely absent from the novel, by focusing on the micro-scale of the characters' singular voices and by paying close attention to the role of the reader, who is instrumental in linking them, creating an uneasy symphony out of the apparent cacophony of this polyphonic story.

Marion Bourdeau, agrégée in English studies, teaches at the University of Lyon 3. She completed a PhD in Irish Studies at the University of Caen Normandy under the supervision of Professor Bertrand Cardin. Her research focuses on contemporary Irish literature and stylistics, and in particular on the writing of space and ethics in Colum McCann's fiction.

Juliette Bourget, Université Sorbonne Nouvelle
juliette.bourget@sorbonne-nouvelle.fr

De l'illusion mimétique à la contamination stylistique : transmission d'une « voix intérieure » dans la série des Ripley de Patricia Highsmith

Si la représentation des pensées est encore aujourd'hui étudiée à partir des trois catégories syntaxiques du discours rapporté (discours direct, discours indirect et discours indirect libre), de nombreux chercheurs ont contesté l'usage de cette typologie, qui conviendrait davantage à la représentation des paroles. Selon eux, en effet, la pensée n'est pas nécessairement verbale, si bien que l'intériorité donnée à voir au lecteur ne consiste pas uniquement en une reproduction plus ou moins fidèle d'un discours déjà mis en mots dans l'esprit du personnage. Pourtant, les autres classifications des énoncés de pensées continuent à mettre en avant l'influence du narrateur sur la « voix » du personnage, en proposant un continuum allant de l'imitation mimétique du « discours origine » à sa reformulation purement diégétique. En nous fondant sur les modèles proposés par McHale (1978) et Leech & Short (1981), qui considèrent tous deux le discours direct comme la forme la plus mimétique, immédiatement suivie du discours indirect libre, tandis que le discours indirect serait, des trois, la forme la plus diégétique, cette communication vise à montrer comment Patricia Highsmith semble renverser ces rapports de mimesis et de diegesis. En effet, à travers la série des Ripley (1955-1991), les passages rapportant les pensées du protagoniste au discours direct apparaissent comme les plus artificiels, et les moins à même de faire entendre la voix particulière de Tom Ripley. Dans un mouvement inverse à celui du discours indirect libre, qui laisse progressivement le narrateur intervenir pour mettre en mots les pensées du personnage, le discours indirect se voit peu à peu contaminé par des marqueurs lexicaux qui ne peuvent qu'appartenir à la voix du héros. Cette étude cherchera donc à démontrer, à travers des micro-analyses linguistiques et stylistiques d'extraits issus des différents romans de la série, que la transmission d'une forme d'oralité, au sein des représentations des pensées, se voit facilitée dans les moments mêmes où le narrateur prend la parole, ne laissant entendre la « voix intérieure » du personnage que lorsque celui-ci porte le masque de la troisième personne.

Ancienne élève de l'ENS Paris-Saclay et agrégée d'anglais, Juliette Bourget est doctorante contractuelle à l'Université Sorbonne Nouvelle, où elle prépare une thèse intitulée "Le discours intérieur à l'épreuve de la traduction : analyse comparative des stratégies traductives des représentations des pensées dans la série des Ripley de Patricia Highsmith", sous la direction de Bruno Poncharal (Université Sorbonne Nouvelle) et de Christelle Lacassain-Lagoïn (Sorbonne Université).

Alexandre Cazé, ENS Ulm, Sorbonne Université
alexandre.caze@ens.psl.eu

Smart ou snob ? L'utilisation d'anglicismes et de gallicismes comme façon de transmettre une certaine image de soi.

L'approche dramaturgique de la vie sociale que développe le sociologue Erving Goffman dans *The Presentation of Self in Everyday Life* (1956) aide à saisir la nature double de nos expressions quand nous sommes en interaction : s'il s'agit toujours de transmission d'informations sur soi-même (la construction d'un *ethos*), ces informations peuvent être transmises volontairement (*given*) ou involontairement (*given off*) à notre « public ». On se penchera dans cette communication sur l'utilisation d'altérismes (en particulier d'anglicismes et de gallicismes) comme un des paramètres de notre « attirail expressif » (*expressive equipment*) nous permettant de faire (forte ? bonne ? mauvaise ?) impression sur notre interlocuteur, que ce soit de façon délibérée ou involontaire.

Après avoir défini la notion d'altérisme (hyperonyme englobant les deux hyponymes « anglicisme » et « gallicisme »), et en avoir proposé une classification entre altérismes lexicaux (par introduction, traduction ou séduction), grammaticaux (graphophoniques, morphologiques ou syntaxiques), et paralinguistiques (notamment typographiques et pragmatiques), nous verrons ce qui permet aux altérismes de jouer leur rôle de signal, à savoir leur altérité, leur « inquiétante étrangeté ».

Une série d'études de cas tirés d'œuvres littéraires (Proust, Nabokov, Dryden, Perec...) ou de situations réelles nous permettra alors d'envisager les raisons qui poussent les locuteurs, les personnages et les narrateurs à utiliser des altérismes. On s'intéressera en particulier à leur rôle dans la caractérisation des personnages, la construction d'un *ethos* du narrateur, les mécanismes de distinction, les accusations de snobisme. La question des altérismes, si souvent abordée sous l'angle polémique et prescriptif, sera ainsi étudiée du point de vue des motivations des locuteurs.

Alexandre Cazé est normalien, étudiant en master 2 d'anglais à Sorbonne Université, ainsi qu'au Conservatoire de Paris en analyse musicale. Il a travaillé sur les figures de l'ironie dans Tristram Shandy de Sterne et des œuvres d'Oscar Wilde ; il étudie actuellement les anglicismes et les gallicismes.

Rémi Digonnet, Université Jean Monnet Saint-Etienne
remi.digonnet@univ-st-etienne.fr

Transmission métaphorique d'un savoir sensible : l'olfaction

« Allons ! je vais te dire comment le jet des odeurs touche les narines. Il doit exister maintes choses d'où les effluves déroulent leurs flots divers. Certes le flux est partout lancé et répandu, mais telle odeur convient mieux à tel animal selon la forme des atomes. » L'ingéniosité de la transmission sensible imaginée par Lucrèce (*De la nature*) n'a de cesse d'être augmentée au gré de recherches renouvelées quant à la perception du monde sensible : Nobel de médecine 2004 sur la perception des odeurs, Nobel de médecine 2021 sur la perception de la température et du toucher. Cependant, s'ils sont placés au cœur de nombreuses recherches scientifiques, les savoirs sensoriels, souvent tacites, restent marginaux dans le domaine des sciences humaines.

La transmission des données sensibles représente une première articulation entre l'humain et son environnement, relation primaire et immédiate entre un corps émetteur et un corps récepteur. La transmission de l'expérience sensible quant à elle relève d'une autre approche, secondaire car médiante. Cette médiation peut recourir à des dispositifs élaborés et distancés en usant de procédés représentatifs tels que la métaphore, la métonymie ou encore l'hypotypose pour donner corps à la sensation (Baicchi et al., 2018). Le texte tout comme l'image apparaissent de fait comme d'excellents médiateurs de l'expérience sensible, sauf à trahir inévitablement l'essence même de l'expérience vécue et son caractère individuel. La transmission de l'expérience sensible serait-elle vouée à l'échec en raison d'un travestissement médiat ? Les descripteurs textuels ou visuels seraient-ils nécessairement biaisés pour décrire la complexité d'une sensation (Béligon et al., 2019) ? La transmission d'une connaissance sensible développe une troisième articulation entre le connaisseur et le profane. Nul doute que la vulgarisation comme la didactisation des savoirs sensibles mettent en place une rhétorique particulière pour donner forme et compréhension à ces savoirs qui s'incarnent parfois en techniques.

À partir de la constitution d'un double corpus anglais (Kövecses et al., 2019), à la fois qualitatif, s'agissant des occurrences lexicales reliées au concept de l'olfaction (synonymes, antonymes, collocations, idiomes, définitions, etc.) et quantitatif, composé d'environ 1000 occurrences métaphoriques ou métonymiques (Pragglejaz, 2007) ayant trait au domaine de l'olfaction (Digonnet, 2016), toutes issues d'un corpus général (CoCA), une analyse contrastive des agrégats, composés d'une part des différentes occurrences et d'autre part des projections métaphoriques ou métonymiques, aura à cœur de répertorier et de hiérarchiser les domaines métaphoriques sources de l'olfaction pour en dresser *in fine* un modèle culturel de l'olfaction prompt à anticiper un « modèle cognitif de la sensation ».

Rémi Digonnet est maître de conférences en linguistique anglaise à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne. Ses recherches, centrées sur l'analyse du discours et les divers procédés lexicogéniques, concernent le domaine sensoriel. Il est l'auteur de Métaphore et olfaction : une approche cognitive (Honoré Champion, 2016) et co-directeur de divers ouvrages sur l'expression sensible.

Marcello Giovanelli, Aston University, UK
m.giovanelli@aston.ac.uk

Reconstruals of war in Siegfried Sassoon's *Memoirs of An Infantry Officer*

Between 1928 and 1945, Siegfried Sassoon wrote and published six prose autobiographical novels. The first three, the *Sherston* trilogy (Sassoon 1937), are largely based on material from his war diaries, letters and poems that detailed his experiences at the Front. There exist, therefore, multiple retellings of the same events in Sassoon's literary and non-literary output.

In this talk, I focus on the act of retelling in the second book of the *Sherston* trilogy, *Memoirs of An Infantry Officer*, integrating recent theories and analyses of literary rewriting and creativity (e.g. Chapman 2020) with the Cognitive Grammar theory of language, particularly the concept of construal (Langacker 2008). In doing so, I present my own taxonomy of

reconstrual dimensions (Giovanelli 2022), which draw on Langacker's original construal phenomena and provide a means of examining literary rewriting at lexical, clausal and discourse levels. I then exemplify and apply these through an analysis of various rewritings of material that Sassoon undertakes across the Sherson trilogy. My analysis highlights these reconstruals as thematically significant and specifically related to the ongoing development of Sherston's character within the overall organization of the trilogy as a whole. I also argue that Cognitive Grammar and construal/reconstrual offer new ways of conceptualizing and responding to literary rewriting and to examining the ways in which readers are positioned to re-evaluate and respond to language choices.

References

- Chapman, S. (2020) *The Pragmatics of Revision: George Moore's Acts of Rewriting*. London: Palgrave Macmillan.
Giovanelli, M. (2022) *The Language of Siegfried Sassoon*. London: Palgrave Macmillan.
Langacker, R. (2008) *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. New York, NY: Oxford University Press.
Sassoon, S. (1937) *The Complete Memoirs of George Sherston*. London: Faber and Faber.

Marcello Giovanelli is Reader in Literary Linguistics at Aston University UK. He is the author of ten books and over forty research articles and book chapters in literary and applied linguistics. His main interests are in cognitive stylistics, health humanities, and English education. His most recent books are The Language of Siegfried Sassoon (Palgrave, 2022), Studying Fiction (with Jesscia Mason, Routledge, 2021), and New Directions in Cognitive Grammar and Style (with Chloe Harrison and Louise Nuttall, Bloomsbury 2021).

Grégoire Lacaze, Aix Marseille Université

gregoire.lacaze@univ-amu.fr

Transmission et circulation des discours numériques des RSN : étude des degrés de prise en charge énonciative

Les discours produits sur les réseaux sociaux numériques (RSN) présentent des caractéristiques spécifiques car ils sont censés susciter de nombreuses interactions entre utilisateurs. Les phénomènes de viralité, de diffusion, de circulation et de transmission de ces publications numériques sont au cœur des enjeux citationnels. Nombre de récents travaux de recherche (Paveau 2017, Grossmann et Rosier 2018, Rosier 2020, Lacaze 2022 notamment) sont consacrés à l'analyse des discours numériques qui nécessitent une approche méthodologique renouvelée, l'analyse de discours traditionnelle se révélant insuffisante pour étudier de manière adéquate des discours multimodaux et plurisémiotiques.

Cette étude s'appuie sur les recherches menées par Alain Rabatel (2012) sur les postures énonciatives. Il s'agit de mettre en évidence les mécanismes de transmission et de circulation des discours numériques générés sur les plateformes technologiques des RSN à partir de l'exploitation des affordances numériques. Cette recherche se propose de montrer comment les différentes actions des utilisateurs expriment différents degrés de prise en charge énonciative.

Le corpus de recherche constitué pour cette étude exploite les publications des comptes officiels Instagram et Twitter des principaux responsables politiques aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Spécialiste du discours rapporté, Grégoire Lacaze est Maître de conférences HDR en linguistique anglaise à Aix-Marseille Université. Ses recherches sur l'expression de la subjectivité dans le discours direct portent sur la linguistique, la stylistique, la sémantique et

l'analyse du discours dans une approche contrastive anglais-français à partir de divers corpus (fiction, presse et réseaux sociaux).

Christopher Mole, Université Côte d'Azur
christopher.mole@univ-cotedazur.fr

Writing in different languages about writing in different languages: the fractal narratives of Nancy Huston

Translingual author Nancy Huston is probably best known for her writing in metropolitan France, having received an array of prestigious literary prizes since the 1990s. However, if Huston does indeed choose to publish her literary work in French, we know from essays and interviews that the author systematically self-translates between English and French, producing more than one “version” (Genette 1982). Furthermore, Huston’s novels might be described as processes of writing in different languages about (writing in) different languages. Without describing such processes with a taxonomy à la Genette, Huston’s writing seems to showcase overlapping, interconnected, and perhaps never-ending relationships between her literary texts. Her portrayal in prose (and celebration) of polylingual reality is reflected in the writing process itself, producing mimesis of both product and process. This recursive, (self-)reflective and processual ontology might be described as fractal. In other words, fractals describe “the self-similarity of systems, nested systems (that interact with each other) and open systems (that interact with their environment)” (Harding 2019, 41). Crucially, if one were to zoom on to a small piece of fractal, the result looks very much like the original (larger) entity. Common examples of fractal structure or fractal geometry from the natural world include cauliflower or broccoli; the whole head has the same structure as the smaller branches. In a literary context, narratives as fractals are a “self-symmetry” (Duarte 2014); they are the (re)transmission of themselves, (re)fracted in different languages. This view of both the writing process and the identity of the translingual writer gives weight to the recursive, reflective, interrelated, and emergent character of cultural reality, in which the self is both architect and constituent of cultural reality. This study will therefore attempt to explore Nancy Huston’s fractal narratives, taking examples from her translingual literary corpus, ultimately questioning the author’s translationness as a stylistic aesthetic for representing polylingual writing and reality.

Christopher Mole is a PhD student at the Université Côte d'Azur. His research focuses on the work of Nancy Huston and most specifically her self-translations. His PhD dissertation looks at viewing Huston’s writing from a complexity theory perspective, thinking through the different cultural symbolisation processes (in particular musico-literary intermediality) that lead to the development of Huston’s “translationness”.

Pauline Pilote, Université Bretagne Sud
pauline.pilote@univ-ubs.fr

***Reuben and Rachel* de Susanna Rowson (1798) : L’Atlantique comme espace de transmissions**

Écrit au lendemain de la Révolution américaine, *Reuben and Rachel* de Susanna Rowson (1798) est un roman qui interroge la transmission à plusieurs niveaux. À l’inverse des fictions anglophones de l’époque qui se positionnent d’un côté ou de l’autre de l’Atlantique, *Reuben and Rachel* prend l’océan comme cadre principal pour raconter une histoire familiale qui se déroule sur dix générations et sur trois continents, de l’Espagne au Pérou, des Caraïbes au continent nord-américain, de l’Angleterre aux États-Unis nouvellement

indépendants. Roman de la transmission familiale, il pose la question de l'héritage tant matériel (les lettres et portraits, titres et documents juridiques qui se passent de génération en génération et que le roman tantôt mentionne, tantôt reproduit), que mémoriel.

Vu son contexte de production, le roman est bâti sur un paradoxe : par sa construction narrative présentée comme un roman de la circulation, notamment entre l'Europe et l'Amérique, il se positionne néanmoins dans le contexte postrévolutionnaire que met en avant le titre, Reuben et Rachel étant les derniers descendants de ce mélodrame familial qui se clôt dans les années 1790. La superposition de l'histoire familiale à l'histoire nationale et internationale pose donc frontalement la question des transferts de patrimoine, tant familiaux que culturels et littéraires. Dans un roman qui fait le choix de mettre en avant les échanges transatlantiques malgré un contexte de rupture où l'océan devient la marque de l'éloignement entre le Royaume-Uni et des États-Unis indépendants, se pose la question du rôle de la voix narrative. Opère-t-elle un lissage forcé qui permet de recréer une continuité par-delà le hiatus que représente l'Indépendance ou la complexité de la forme révèle-t-elle un éclatement qui fragilise, au gré des variations génériques, le discours de la filiation ? Cette communication s'intéressera à l'audacieuse construction de ce roman transatlantique et au message véhiculé par la voix narrative dans un texte d'une grande instabilité générique qui pose la question de l'héritage européen derrière la tentative de définir une identité américaine à l'ère postrévolutionnaire.

Pauline Pilote est maîtresse de conférences en littérature anglophone à l'Université Bretagne-Sud de Lorient. Spécialiste des rapports entre histoire et fiction au XIXe siècle, elle travaille dans une perspective transatlantique sur l'écriture de l'histoire, et notamment sur la réception de l'œuvre de Walter Scott aux États-Unis. Son livre Wizards of the West : Walter Scott et le roman historique américain, paru aux Presses Universitaires de Rennes en 2022, étudie le rôle du roman historique dans la construction du patrimoine national américain pendant la première moitié du XIXe siècle.

Olivia Renaud-Jensen, Sorbonne Université

olivia.reneaudjensen@gmail.com

Transmettre l'intonation sans la voix : étude des constructions exclamatives de la forme *It's amazing the languages he speaks* sur un corpus internet

Cette communication propose d'étudier les constructions exclamatives de la forme *It's amazing the languages he speaks* relevées sur un corpus internet (nos observations se concentrent sur les blogs, les commentaires et les forums). Ces constructions exclamatives permettent d'exprimer la surprise et l'étonnement face à la perception d'un haut degré — ici, le nombre ou la difficulté des langues parlées. Michaelis & Lambrecht (1996) ont montré qu'elles correspondent à l'interaction d'un ensemble de paramètres syntaxiques, sémantiques, discursifs et prosodiques. Il s'agira d'une part de déterminer les paramètres contextuels favorisant leur apparition, et d'autre part, de déterminer l'impact des modes d'expression utilisés sur les plateformes étudiées sur leur forme.

Ces constructions ont, à la virgule près, une structure de surface identique à celle des constructions disloquées à droite (*It's amazing, the languages he speaks*). Cependant, le registre relâché caractéristique de certaines plateformes pousse parfois l'énonciateur à omettre la virgule, qui n'est alors plus un indicateur fiable pour signaler la pause intonative des énoncés disloqués et ainsi permettre de distinguer les deux constructions. Au contraire, certaines occurrences relevées dans des blogs comportent une virgule tout en s'apparentant davantage aux constructions exclamatives scalaires. Nous montrerons ainsi comment la composante orale combinée à l'absence de contrainte de temps et à la réversibilité qu'offre l'écrit brouille l'interprétation du sens. L'opposition entre les deux constructions est parfois neutralisée, et elles semblent alors converger vers une seule construction exclamative malgré leurs fonctions sémantico-pragmatiques respectives.

Après une brève présentation des propriétés définitoires des deux constructions, les constructions relevées sur internet seront comparées aux données tirées de corpus écrits et oraux. Nous corrélons les différents modes d'expression et contextes à l'émergence de certains schémas semi-figés : par le biais de comparaisons, nous déterminerons comment certaines composantes de ces modes d'expression donnent lieu à davantage de créativité lexicale.

*Olivia Reneaud-Jensen est doctorante au Centre de Linguistique en Sorbonne (CELISO, Sorbonne Université). Sa thèse porte sur les constructions exclamatives du type *It's amazing the car he bought* et explore le lien entre l'exclamation, l'expression de la scalarité et le domaine nominal.*

Sandrine Sorlin, Université Paul Valéry Montpellier 3 sandrine.sorlin@univ-monpt3.fr

Transmission through pronominal displacement in Chimamanda Ngozi Adichie's "Tomorrow is too Far" (2009)

This talk focuses on Chimamanda Ngozi Adichie's short story, 'Tomorrow is Too Far', one of the two short stories written in the second person in her 2009 *The Thing Around Your Neck* collection. It aims at showing to what extent the referential and addressive functions of 'you' in this story are blended in a way very specific to Adichie's writing, as compared with other narratological and stylistic configurations designed by you-narratives that I have studied elsewhere (Sorlin 2022). I will explore the purposes of its use in this trauma story, by first showing that communication is marked by indirectness, either through indirect reporting of characters' exchanges or with the reader who is positioned as an 'overhearer' by a narratorial voice that could be referred to, in parallel, as the 'overspeaker' – that is the equivalent of a cinematic 'voice-over' – bringing readers to align with its perspective in the attention to be paid to the 'you-character'. Lastly I will bring to light the number of metaleptic displacements that accompany pronominal displacement, through which another narrative is obliquely transmitted, behind the one at hand, and conveyed by grammatical and syntactic markers of exclusion and invisibilisation of the unnamed female 'you' protagonist.

*Sandrine Sorlin is Professor of English language and linguistics at Paul-Valery University – Montpellier 3, specialising in stylistics and pragmatics. Her book on the American TV series, *House of Cards* (Netflix 2013-2018) entitled *Language and Manipulation in House of Cards. A Pragma-stylistic Perspective* (Palgrave 2016) received an award from the European Society for the Study of English. Her latest monograph brings together her interests in personal pronouns and addresses to readers/viewers. It is entitled *The Stylistics of 'You'. Second-Person Pronoun and Its Pragmatic Effects* (Cambridge University Press 2022).*

Sigolène Vivier, Université d'Artois
sigolene.vivier@univ-artois.fr

(Se) Transmettre par la non-fiction : le cas Wallace (« A Supposedly Fun Thing I'll Never Do Again », 1997)

« A Supposedly Fun Thing I'll Never Do Again » relate avec satire la croisière en paquebot que David Foster Wallace entreprit en 1995 pour le compte de Harper's. On se propose d'analyser la façon dont Wallace y endosse une posture du témoignage, qui fait néanmoins la part belle à la subjectivité et la réflexivité, en écho aux codes (parfois épousés, parfois déjoués) de la non-fiction – à savoir une littérature du réel, prenant la forme d'un récit narrativisé, entremêlant expériences vécues et enquêtes de terrain. En effet, la boulimie de l'auto-commentaire chez Wallace fait de sa non-fiction un projet d'énonciation spécifique, qui implique de se camper soi-même en personnage de l'exégèse. Cette posture auctoriale

singulière, entre effacement et théâtralisation de soi, interroge de fait la notion de transmission : le discours wallacien, en commentant sans cesse sa propre construction, déstabilise notre perception du réel en train de s'écrire et bâtit un régime narratif où l'acte de transmission du vécu ne peut s'établir de façon pacifiée ; a contrario, diverses structures stylistiques et rhétoriques s'attachent à signaler cette transmission comme nécessairement médiée. Parmi celles-ci, on compte l'insertion permanente de cadres méta-contextuels plus ou moins entravants (trope du récit-cadre, digressions-fleuves, reprises ironiques de certains discours spécialisés), l'instauration d'une connivence auteur-lecteur sur le dos de l'autorité éditoriale (par le biais de divers jeux de registre ou bien d'apartés qui amènent Wallace à se dépeindre en outsider, et ce faisant à tisser un récit de lui-même), ainsi qu'une valorisation de l'évidentialité (Bednarek, 2006 ; où Wallace feint d'admettre sa propre faillibilité pour mieux consolider sa légitimité journalistique).

Cette inflation de la posture énonciative ouvre par ailleurs la réflexion vers ce que peut et ce que veut la non-fiction : les auteurs de tels récits se retrouvent-ils dès lors à transmettre en dépit d'eux-mêmes, par eux-mêmes, ou bien pour eux-mêmes ? En réalité, cette instabilité matricielle figurerait au cœur même du genre de l'essay d'après Susan Steinberg. Partant, nous verrons donc comment l'irruption de la subjectivité dans le non-fictionnel cherche à interroger le légitime et l'illégitime, au cœur de récits sans cesse aux prises avec ce que l'on souhaite transmettre du réel.

Maîtresse de conférences à Université d'Artois, Sigolène Vivier, dans le prolongement de son travail de thèse (« Désenclaver le bref : pratiques contemporaines de la nouvelle chez William H. Gass, Steven Millhauser et David Foster Wallace », Sorbonne Université, 2020), a entamé une réflexion sur la traduction de Wallace ainsi que sur sa non-fiction, et plus particulièrement la façon dont celle-ci travaille les notions d'auctorialité et de positionnement discursif.